

théologie. L'Université s'élève à cette promotion ; elle veut de son côté faire acte d'autorité, et nous la voyons adopter, dans une réunion solennelle, un statut qui censure le docteur Hampden, et décide que son cours sera suspendu jusqu'à ce qu'il fasse, *bonâ fide*, rétractation de ses erreurs. Le docteur Hampden, forcé à garder le silence, a publié depuis cette époque plusieurs ouvrages ; il a même livré au public une seconde édition de ses : *Lampton lectures* ; mais sans donner le moindre signe de repentir.

Les membres de l'Université, qui avaient appelé l'anathème sur la tête du docteur Hampden, formaient à Oxford le parti hostile à l'administration Melbourne, au ministère whig ; et, si l'on en croit certaines chroniques, la politique aurait eu plus d'influence sur leur conduite que le désir de conserver pure et intacte la doctrine de l'Eglise. Quoi qu'il en soit les amis du docteur Hampden étaient le moment de prendre leur revanche, et ils ont attendu six ans. Ce n'est que cette année qu'ils ont cru le moment opportun pour relever le professeur Hampden de la censure qui pesait sur lui.

Les doctrines puseistes ont fait depuis six années des progrès alarmans aux yeux d'une partie de l'Eglise anglicane ; plusieurs évêques ont pris la parole pour prévenir du danger. Identifier la cause du docteur Hampden à celle des ennemis du puseïsme paraît devoir assurer le triomphe de la première. Ainsi raisonnaient les amis du docteur Hampden. Nous les voyons cependant procéder avec timidité et avec ruse ; c'est par surprise qu'ils cherchent à atteindre leur but. Le 12 mai dernier, ils proposèrent à l'Université un statut qui créait un nouveau bureau d'examen. Ce statut renfermait les germes de plusieurs changemens importans, et par suite de considérations dans lesquelles nous n'avons pas à entrer ici, il fut convenu qu'il serait proposé dans son ensemble, qu'il serait adopté ou refusé en bloc, sans qu'on eût à en discuter les clauses particulières. Le statut, dans ses dispositions générales, présentait assez d'avantages pour réunir la majorité des suffrages ; il fut en effet adopté. Mais un des articles de ce statut désigne les dignitaires de l'Université, qui seront désormais appelés à examiner les étudiants en théologie, et parmi eux se trouve le professeur auquel est confiée la chaire occupée en ce moment par le docteur Hampden. De là les amis de ce dernier concluaient que le docteur Hampden, appelé à examiner les étudiants en théologie, à leur accorder ou à leur refuser leurs grades universitaires, pourrait désormais professer, que l'Université, en adoptant le statut qui venait de lui être présenté, avait tacitement rescindé son jugement de 1836 ; et aussitôt le parti hostile aux puseistes d'annoncer avec satisfaction ce résultat. On se rend facilement compte de l'impression que dut produire cette nouvelle parmi les membres de l'Université qui avaient appuyé la condamnation du docteur Hampden. Des meetings sont convoqués dans tous les collèges, des pétitions sont adressées au chancelier : on proteste contre l'interprétation pharisaïque que les amis du professeur donnent à la clause du statut par laquelle ils justifient leur prétention. De son côté, le docteur Hampden veut assurer le succès de la tentative faite en sa faveur, et il cherche, dans ce but, à envelopper dans sa disgrâce tout le parti hostile aux puseistes. Le professeur remonte en chaire, et se pose comme une victime des *Iructarians* ; attaque avec plus de violence que de raison les docteurs de la nouvelle école, dans un dis-